



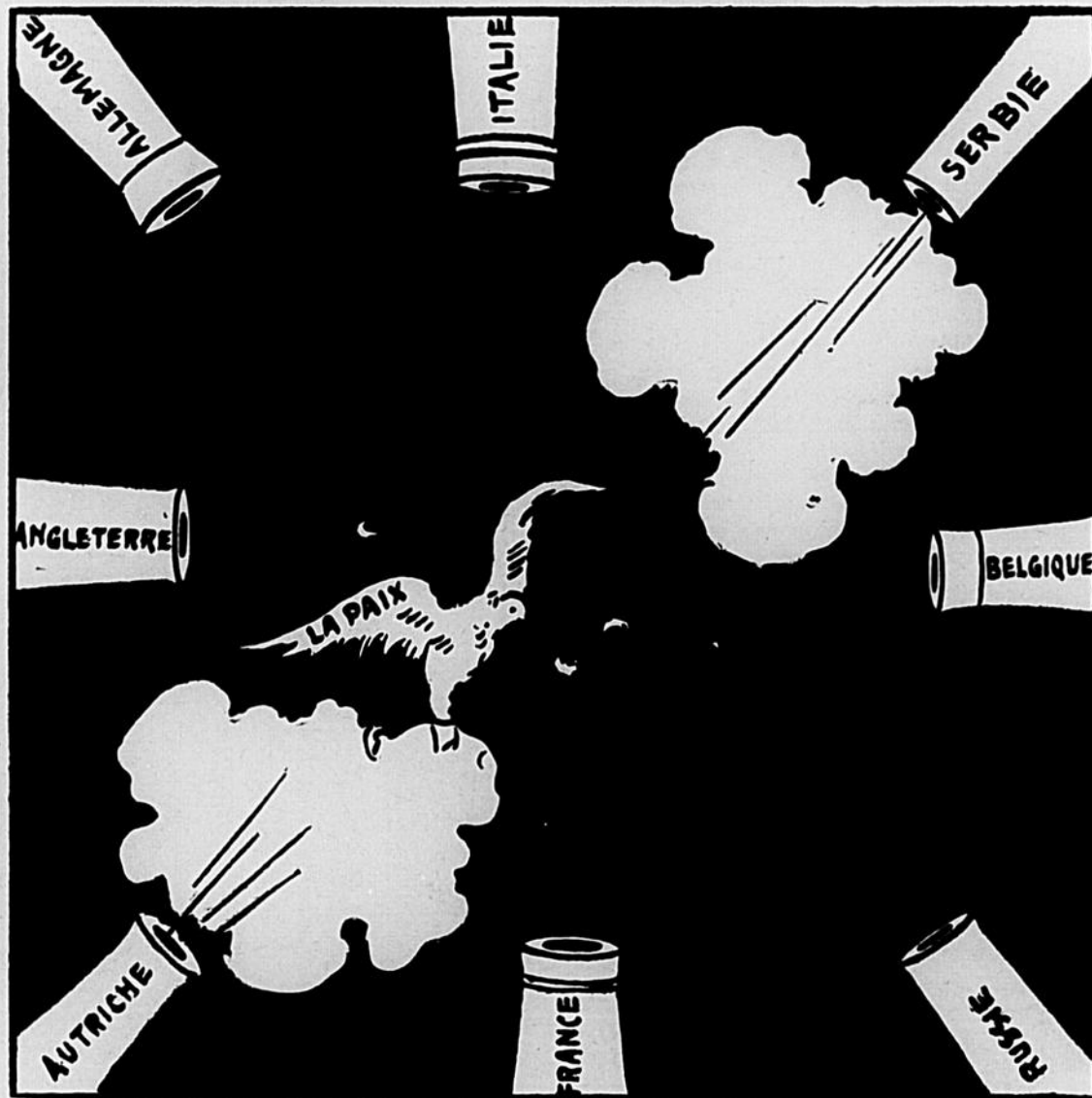
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

LA SITUATION



HISTOIRE SANS PAROLES.

N. de la R.—On devrait interdire pour toujours cette chasse à la colombe.

Avis aux Amateurs de Théâtre : Lisez le Canard.



Tout le Monde Danse

Ressemble assez dans sa disposition générale à Bullier. Même luxe, mais salle plus vaste encore, à peu près carrée, flanquée d'un jardin d'hiver et d'un jardin d'été. On accède à cette salle par une allée en pente, où flamboient les arcs électriques et un long couloir qui contourne le jardin d'été. L'éblouissante lumière, les couleurs tendres que donne l'électricité aux bosquets des jardins, les accords d'un orchestre au-dessus de l'ordinaire, tout y rappelle la poésie nocturne du Moulin-Rouge ou de Bullier, même le public... mais vu de loin. De près, c'est différent!

Suivant les jours et les heures, le public du bal Wagram change. Le dimanche, après-midi, c'est le bon public des ouvriers aisés, qui vivent du riche quartier des Champs-Élysées: forgerons, serruriers d'art, carrossiers, etc.; de ceux des innombrables ateliers des Batignolles, et souvent, le dimanche, a lieu, à la salle Wagram, un bal de corporation (très intéressant à voir).

Mais le soir des mardis, jeudis et dimanches, c'est surtout le bal des domestiques, des "gens de maison." On y voit alors arriver au bras de leur "bonne amie," ces messieurs, à face glabre, tirés à quatre épingles, heureux d'avoir pu un instant s'échapper de leurs maisons "conséquentes." Leurs "bonnes amies," femmes de chambre ou "nurse," cherchent à imiter le "bon genre." Mais leur toilette leur va comme un tablier à une génisse... Enfin pour compléter l'illusion, ces gens-là ne dansent que les pas "select" les plus renommés dans les salons, polkas ou mazurkas... Le "chabut"? Ah! fi donc!...

Et cependant le bal Wagram est inondé de "truqueuses," c'est-à-dire d'anciennes bonnes qui ont "lâché" le métier pour faire la "noce."

Après minuit, domestiques et femmes de chambre, s'en vont dans les établissements du voisinage, chez Damarsey, avenue des Ternes, ou à l'"As de Pique," rue Bray, et là, échauffés et enhardis par la danse, ils s'y livrent à un flirt des plus osés.

Notre correspondant de Paris nous écrit :

BAL TABARIN

C'est ce soir la "Grande Fête des Fleurs," qui sera le rendez-vous de toutes les élégances parisiennes et des demi-mondaines en renom'. A minuit et demi, grande farandole des fleurs animées. Cortège et défilé des chars fleuris, chars des fleurs de serre et des champs. Apothéose de la femme-fleur par une de nos plus jolies étoiles de la capitale. Grande bataille de fleurs et distribution de bouquets. Le Rouli-Rouli, dont le succès triomphal est inépuisable, à en juger par les applaudissements qui accueillent chaque soir le professeur Frank Weedy et la délicieuse Miss Royal, sera également au programme de cette joyeuse fête de nuit.

La direction des Folies-Marigny a fait un coup de maître en engageant cette gracieuse et fine artiste qu'est miss Evelyn Nesbit et en faisant coïncider ses débuts avec le gala du Grand Prix qui, tous les ans, en cette jolie scène des Champs-Élysées, est l'obligé complément de la grande épreuve sportive. Le succès de miss Evelyn Nesbit, hier soir, fut immense. Les Parisiens savourèrent tout ce qui se danse d'original, de personnel, et il faut dire le mot, de caractéristique. Il est évident qu'avec son adroit partenaire qui a nom J.-A. Clifford, miss Evelyn Nesbit réalise l'idéal du genre auquel elle s'est vouée. Quant aux étrangers, très nombreux dans la salle, ils se rappelaient que cette jolie et adroite miss Evelyn Nesbit fut l'héroïne d'un drame célèbre, le drame de Madison square. Et tous la trouvant "delicious," ajoutaient encore qu'ils la jugeaient "very exciting."

Paris a dansé un peu samedi, il a dansé beaucoup hier, il dansera énormément ce soir et demain. La pluie et le tonnerre avaient, un instant, fait penser que l'avant-veille de la fête nationale serait maussade. Il n'en a rien été. Aussi, aux carrefours, sur les places, dans les rues, les bals populaires furent-ils nombreux et animés. Tard dans la nuit, aux sons d'orchestres toujours bruyants, parfois improvisés, des milliers de couples tournoyèrent sans répit.

TEL., EST 7270 Heures: 10 a.m à 1 p.m.
ou sur appointements.

Institut du Dr Handfield
Maladies Génito-Urinaires

Consultations Générales Gratuites:
MARDIS et VENDREDIS 10 a. m.
à 1 heure P. M.

244 Ste-Catherine Est, Coin Sanguinet

Heures de Bureau:
de midi à 8 hrs p.m.

Telephone Est 5417

Docteur J. M. A. Valois

Guérison rapide et garantie de toutes les

MALADIES VENERIENNES

Attention particulière à chaque malade.

40 Rue St-Denis

MONTREAL

PARC SOHMER
MAINTENANT OUVERT TOUS LES JOURS à 3 et 8 P. M.
Attractions Variées. La Bande sur la Terrasse tous les Soirs.
Admission, 10c Enfants, (Matinées de semaine) 5c

Tel Est 3011

Maison fondée en 1858

Vous voulez un bon portrait. Pourquoi n'allez-vous pas chez l'ami

L. COTE

où vous aurez toujours satisfaction.

565 rue Ste-Catherine Est, coin Plessis

Sucursales { 803 STE-CATHERINE EST, 1823 STE-CATHERINE Est, près DAVIDSON, Hochelaga

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*. Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*. Si vous tenez à *Guérir vos Yeux* sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A **L'INSTITUT D'OPTIQUE**
Voix et consulter le **Spécialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.
Il recherche les Cas difficiles, Desespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, Iorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loïn et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Fabriqué au Canada

Par des Canadiens

Pour les Canadiens

avec le premier choix de genièvre et de grains canadiens, le

Gin Croix Rouge

est pur, exempt de toute addition d'alcools d'industrie toujours sujets à caution.



Le Gin Croix Rouge

vieillit deux ans et plus en entrepôt avant d'être livré à la consommation.

ATTENTION!

Le Timbre Officiel du Gouvernement sur chaque flacon de GIN CROIX ROUGE certifie l'année de sa distillation.

EN VENTE PARTOUT

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE,
AGENTS
MONTREAL.



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et... ailleurs.
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



SEULEMENT.

—Si vous y tenez, Jules, mais c'est bien pour vous faire plaisir...

* * *

MADAME EST SERVIE.

—Ta bouche, miniature!
—Tiens, prends-la!

* * *

CIGARES D'AMIS.

—Ils sont bien de la Havane, ces cigares-là?
—Presque tous!

* * *

SAFETY FIRST.

—Oh! non, Oscar, sois prudent, tu sais que tu as la langue chargée.

* * *

VIEUX VERREUX.

—Brune ou blonde, je voudrais une petite femme à qui ça fasse plaisir...

* * *

HALTE-LA.

—Non, mon p'tit homme, ces choses-là ne se font plus quand on est marié.

* * *

OH ! ALORS...

—Voilà l'plaisir, les belles, voilà l'plaisir!
—N'y goûtez pas, les belles, ça fait grossir!...

* * *

QUESTION.

—Évidemment, vous êtes gentille, mais... est-ce que vous acceptez les trente sous percés?

* * *

ALORS !

—Voici ton "American flirt"!
—Hein, crois-tu, depuis qu'il me connaît, il ne mange plus!
—Non? Comment devait-il être avant?

PIF ! PAF !

—Vous raisonnez comme une canne!...
—Et vous comme une betterave!...

* * *

BUSINESS IS...

—Paul m'a dit que si je le trompais, il en mourrait.
—Et alors?
—Je l'ai fait assurer sur la vie.

* * *

PRUDENCE.

—Savez-vous pourquoi je vous ai prise, ma fille? C'est parce que vous me ressemblez... alors monsieur ne vous fera pas la cour.

* * *

AUX CHAMPS.

Juliette. — Je ne demande pas mieux, mais si la police...
Roméo.—T'inquiète pas, j'suis détective.

* * *

LE PRIX...

—Mâtin, Louison, anne piastre! Qui t'a donné ça?
—C'est le monsieur qu'a cassé ma cruche, là, t'à l'heure, dans l'chemin...

* * *

LA GAFFE.

—Madame ne reçoit pas, elle a à faire avec un vieux fourneau qui s'allume vite, mais qui marche mal... qu'elle a dit.
—Bon! Je vois qu'elle m'attend!

* * *

REFLEXION.

La demi-tasse devient une seconde nature. On trouve des gens qui se sont fait une règle de prendre leur café afin de faciliter la digestion, même lorsque leurs moyens ne leur permettent pas de dîner. Il est convenu que l'existence serait trop amère sans la chicorée.

L'AIR.

—Oh, ce n'est pas d'aller jusqu'au cimetière qui m'embête... c'est l'air qu'il faut prendre pour serrer la main à la famille.

* * *

MOTS.

—Quand il est dans cet état, je peux lui raconter n'importe quelle blague, il la croit.
—En d'autres mots: quand il est cuit, tu est crue!

* * *

PETITE ANNONCE.

Combinaison intéressante est offerte à monsieur riche, de préférence célibataire. Pas d'aléas. Aucun risque. Écrire: L. N. Bureau restant.

* * *

AT HOME.

—Tu sais? Mon papa et ma maman sont revenus de New-York et ont apporté une petite soeur!
—Oh! mes parents à moi ne sont pas aussi riches: ils les font à la maison.

* * *

LA VIE.

—Oui, mes petites, j'ai été fidèle à mon défunt mari jusqu'à quarante-sept ans et puis, dame, avec la misère j'ai succombé... mais c'était trop tard pour faire fortune!

* * *

COMBINAISON.

—Vous êtes bien bon de vous échinier à payer vos dettes, éteignez-les donc tout d'un coup.
—Comment ça?
—Apportez-moi vos livres. Nous ferons un petit passif, un gros actif. Nous offrirons cinq pour cent payables en dix ans. Pendant dix ans vous ne donnerez rien, dans dix ans vous recommencerez: les créanciers seront morts, les dettes oubliées et tout sera fini.

"HOMME".

—Chez nous, pas de dortoir, des chambres à deux lits donnant aux pensionnaires l'illusion d'avoir un petit "home" à elles.
—Ben! c'est du joli!... v'croyez que je mets ma fille en pension pour avoir d'ces illusions-là!

* * *

SCANDALES.

Le juge. — Vous entendez... Mademoiselle vous accuse formellement son... sa... enfin vous savez bien ce que je veux dire!...
L'Anglais (qui comprend mal le français, mais qui lit les journaux). — Nô! quelque chose à Mademoiselle dans mes poches, ce était policeman qui le mit.

* * *

CHANTAGE.

—Monsieur, vous avez une affaire magnifique... Je veux en parler dans mon journal... Pour 1,000 dollars vous aurez un article ronflant.
—Mille dollars, c'est cher, je préfère m'en passer.
—Soit. Mais tenez-vous bien, car je vais discuter votre brevet, contrôler votre apport, évaluer vos bénéfices... Je dois à ma conscience d'éclairer le public sur les affaires scandaleuses et je n'irai pas manquer à ma mission pour vous faire plaisir.

—:o:—

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE
BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois — Tous Chinois—A d'Anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artilleur de la Garde—La Banlieue de Paris—Homme Forts.

Prix 15c. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de Journaux.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables. Adresses toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 2 Août 1914

Vraiment Bon pour les Animaux

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'amour des bêtes est la passion dominante de Sosthène Ratcuit.

Tout petit, il se fit déjà remarquer par une répugnance anormale à décapiter les mouches et à enfoncer de menus triangles de papier dans le dos des hannetons; singularité qui ne laissait pas de lui faire du tort dans le monde, en lui créant une réputation de "drôle de type" et de "sale poseur".

Une autre conséquence de cette juvénile inclination pour ses frères inférieurs fut la malencontreuse habitude qu'il contracta vers cette époque d'ouvrir la porte de toutes les cages à serins, perroquets, écureuils et autres qu'il rencontrait, sous prétexte que sa précoce sensibilité ne lui permettait pas de voir un animal en captivité. Il en résultait naturellement une pluie de gifles paternelles, maternelles, avunculaires et même de gifles d'origine étrangère qui, jusqu'à son adolescence, entretenirent sa figure dans un saisissant état de boursoufflement.

Un peu plus tard, il faillit bien ne plus avoir de figure du tout, car ayant appris l'origine animale de l'éponge dont il se servait tous les matins, il alla incontinent la remettre en liberté dans les flots de la Seine et remplaça stoïquement cet objet de toilette par un paquet de paille de fer, sûrement inanimé, celui-là.

Mais où l'ardeur zoophile de Sosthène Ratcuit commença de lui jouer véritablement de vilains tours, ce fut quand un destin mal-faisant l'eut envoyé accomplir son service militaire dans un régiment de cavalerie où, pendant trois ans, il encourut la sévérité de ses

chefs, autant par la mauvaise volonté qu'il apportait à grimper sur le dos de son cheval, que par

son obstination à en descendre, à la moindre côte, pour pousser derrière, expliquait-il.

Rendu enfin à la vie civile, il put, sans trop de danger, conformer les détails de son existence aux impulsions de son cœur, rempli de bêtes. Végétarien convaincu, il se vêtait exclusivement de cotonnades, coucha sur un matelas de varech et se nourrit de légumes cuits à l'eau sans assaisonnement d'aucune substance animale; jusqu'au jour où il s'avisait de l'impossibilité où l'on est de faire bouillir seulement une goutte de liquide sans sacrifier du même coup quelques millions d'innocents microbes.

Alors il prit le parti de ne plus manger que de la salade, régime qui lui réussissait parfaitement et dont il jouirait certainement en-

core aujourd'hui si certains gens malintentionnés et sans doute jaloux de son bonheur tranquille, n'avaient usé d'influences ténébreuses pour le faire enfermer à Ste-Anne. Et, sous quel prétexte, je vous le demande! Simplement parce qu'un jour ce pauvre Ratcuit, toujours plein de sollicitude pour les animaux, s'était avisé de soulager son chien de garde, vieux et fatigué, en allant mordre lui-même ses visiteurs!

—:o:—

UNE MODE NOUVELLE.

Onze heures du soir. Madame, après une journée de courses dans les grands magasins, se couche fatiguée.

On sonne. La bonne va ouvrir, revient et dit à travers la porte:

—Madame, on apporte un paquet.

—Qu'est-ce que c'est?

—Ça m'a l'air d'être des légumes. Il y a un navet et des fanes de carotte qui passent du papier...

—Bien. Mettez-les au frais... répond Madame à demi-endormie.

Le lendemain matin, Madame pénètre dans la cuisine.

Elle aperçoit, trempant dans une terrine pleine d'eau, les légumes en question... et pousse une exclamation désolée:

—Sapristi! Mon nouveau chapeau!

—:o:—

Division St-Louis

Tous les électeurs de la division St-Louis qui demeuraient dans cette division en 1912, et qui résident maintenant dans une autre division de la ville ou ailleurs, sont cordialement invités à envoyer leurs ancienne et nouvelle adresses à M. A. P. Pigeon, 109 rue Ontario Est. Tél. Est 1121.

M. Pigeon est candidat pour le siège vacant occasionné par la nomination de M. Godfroi Langlois comme représentant de la province de Québec à Bruxelles, Belgique.

—:o:—

De "la Confession d'un enfant du siècle," d'Alfred de Musset, page 113 de l'Édition moderne:

"Qu'on dételle les chevaux, criaient, et qu'on les paye! Je ne partirai pas ce soir."

Pourvu qu'elles n'aient pas été obligées, ces pauvres bêtes, de rendre la monnaie...

MADAME !...

Monologue

dit par Mlle REICHEMBERG
de la Comédie-Française

Maman voulait me marier
Selon sa pleine fantaisie;
Et moi sans trop me récrier,
J'ai dû partager son envie.
Oh! vous en auriez fait autant,

Mesdemoiselles,
Car l'amour a des ailes
Et les mamans du jugement.

Pour une fille sage,
Le mariage,
C'est sérieux

Et bien charmant, ça se devine;
Car c'est toujours très ennuyeux
De coiffer sainte Catherine.

Je fus donc mise sur les rangs,
Et bien souvent sur la sellette:
Car maintenant les prétendants,
Hélas! ne perdent plus la tête:

Le cœur
Étant un objet sans valeur

Pour ceux qui, de nos jours, veulent du mariage.
Pourtant je n'avais qu'à choisir
Parmi les soupirants fouettés de désir.
J'avais cet avantage!

Mais voyant que ma main trouvait tant d'aspirants,
Maman la mit aussitôt à l'enchère:

Au plus riche!... au plus grand parmi les grands!...
Et moi j'en étais toute fière.
Hélas!

Les prétendants en furent las
Et battirent de l'aile.

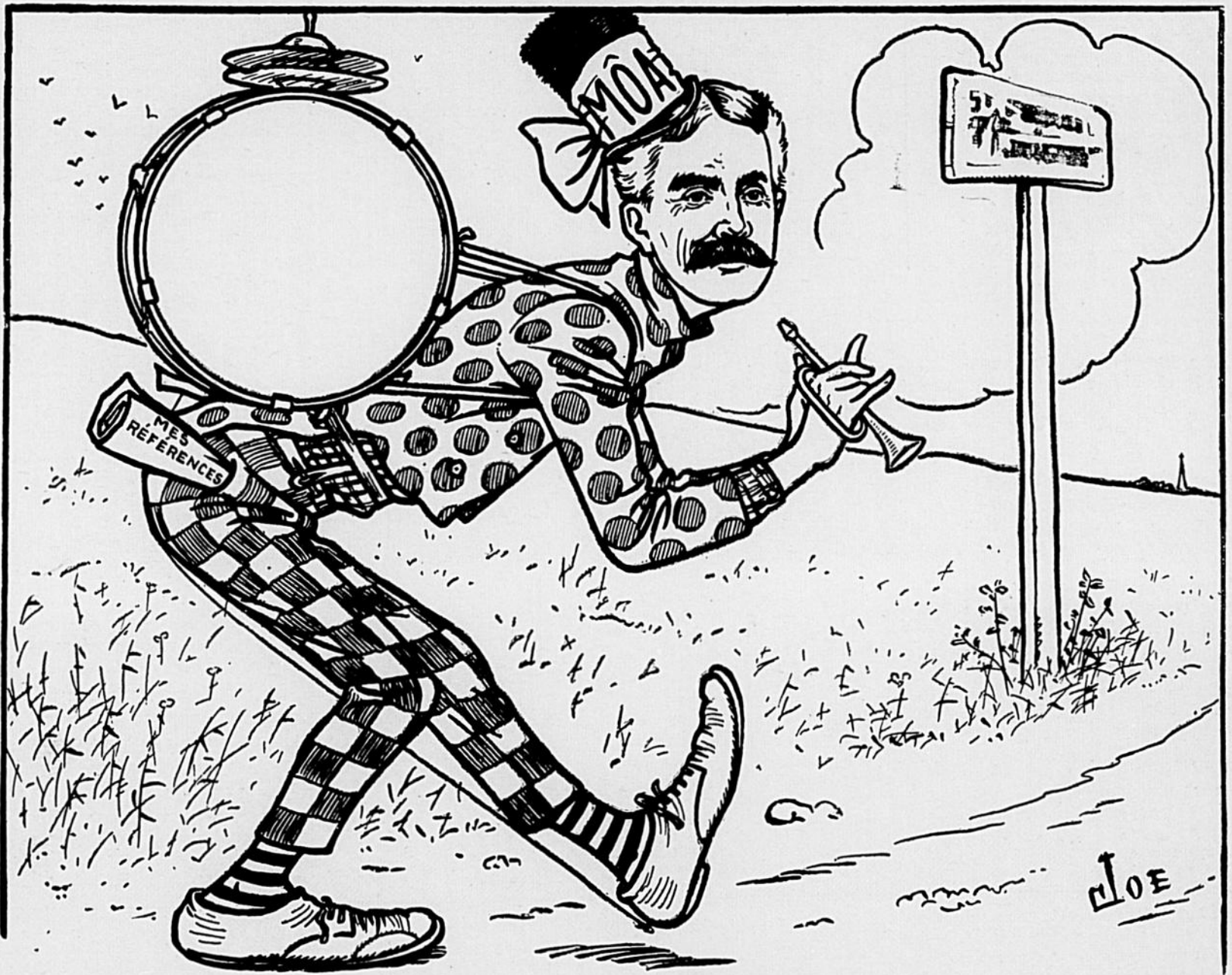
Je suis encore mademoiselle,
Voilà mon lot!

Tout cela pour avoir voulu chanter trop haut.
Mais à présent, je descendrais la gamme,
Et volontiers je baisserais le ton

Pour m'entendre appeler; — et sans plus de façon —
Madame!

PH. TONELLI.

Nouvelle Tournée



Borden s'en va dans l'Ouest.

LA FORCE DE L'HABITUDE.

Un député souffrait de l'appendicite.

Il fit venir trois docteurs et un chirurgien pour leur soumettre son cas et savoir s'il devait être opéré ou non.

L'examen fut long; plus longue encore la délibération des hommes de l'art, pendant laquelle le patient envisageait sans enthousiasme la perspective d'une opération.

Enfin les docteurs et le chirurgien rentrèrent dans sa chambre.

—L'opération peut être évitée... déclarèrent les médecins.

—Tel n'est pas mon avis, fit le chirurgien: il faut opérer.

—Trois voix contre, une pour, conclut le député. A la majorité, l'opération est repoussée... La séance est levée... Passez-moi mon pantalon.

UN MOT DE SOPHIE ARNOULD

On ferait un recueil avec les bons mots de la grande actrice que fut Sophie Arnould.

C'était certainement une femme d'un très grand esprit à qui ne manquait pas le don de répartie.

Un jour que le marquis de Bièvre déjeunait chez elle, on servit un melon sur la table, et le grand seigneur, qui affectait, lui aussi, de faire de l'esprit en voyant le fruit tellement mûr qu'il en était d'un jaune pâle, s'écria:

—Voyez donc chère amie, ne dirait-on pas que ce melon a les pâles couleurs?

—Comment pourrait-il en être autrement? répartit Sophie Arnould. — J'avoue que... — Ne voyez-vous donc point qu'il relève de couche?

:o:

Rue Craig, on peut lire cette annonce sur la vitre d'un restaurant:

Beefsteak inédit

A l'instar de ses confrères
de Paris

LE CANARD

pondra une Grande Revue passablement drôle qui paraîtra dans le numéro de Noël du Canard et qui sera jouée ... ???

La parole est à nos directeurs de théâtres.

PELE-MELE CAUSETTE.

Depuis pas mal de temps je n'avais rencontré mon bon ami, le vieux philosophe.

Le hasard d'une promenade nous a réunis hier.

Mon vieux philosophe avait l'air grave et vaguement soucieux d'un augure qui vient de découvrir du noir dans l'avenir.

—Vous semblez préoccupé, lui dis-je, auriez-vous quelque sujet d'inquiétude?

Il étendit le bras vers la tour Eiffel dont la cime pointait au-dessus des immeubles de Grenelle.

—C'est ça, voyez-vous, qui ne me dit rien qui vaille.

—La tour Eiffel?

—Pas la tour Eiffel, mais la télégraphie sans fil avec son aboutissant, le téléphone sans fil.

—Et c'est là ce qui vous tourmente. Il me semble au contraire que l'humanité a le droit d'être fière de...

—Evidemment, interrompit-il, c'est une invention grandiose, mais combien attentatoire à la liberté individuelle.

Je le regardai étonné, me demandant si ses facultés intellectuelles n'avaient pas subi quelque bouleversement fâcheux.

Il dut comprendre ma mimique, car il sourit, mais ne daigna pas me rassurer sur l'état de ses méninges.

—Il vous est arrivé, continua-t-il, de voir sur les boulevards, ou au Bois de Boulogne, un arroseur négligent promener sa lance en éventail et asperger non seulement la chaussée, mais les jambes des promeneurs.

Il est utile, incontestablement, d'humecter les voies publiques, mais le passant a bien le droit de ne pas vouloir laisser doucher le bas de son pantalon ou de sa jupe si ce passant est une passante.

—Tout cela est fort juste, répliquai-je avec une nuance d'impatience, mais je ne vois pas quel rapport...

—Quel rapport! mais il y a identité de situation.

Le mécanicien qui, du haut de la tour Eiffel, éparpille ses ondes hertziennes n'agit pas autrement que le cantonnier distrait qui nous mouille les jambes. Il n'y a de différence que dans la chose projetée. Pour l'un elle est liquide, et pour l'autre, fluide.

N'ai-je pas le droit, là encore, de me refuser à subir les commotions qu'on se croit en droit de m'imposer?

—Peuh! fis-je, cela ne peut vous faire grand mal.

—Actuellement peut-être. Mais admettez qu'au lieu de quelques postes il y en ait des milliers, des centaines de mille. Cela ne peut tarder. Qu'advient-il de notre pauvre corps en butte à toutes ces vagues trépidantes qui le frapperont en passant? Nous avons déjà la neurasthénie, comme invention



—Il me semble que vous êtes en demi-deuil ?

—Oui, mon mari a failli se noyer hier.

aussi moderne que peu désirable; avec la télégraphie sans fil il n'y aura plus qu'à transformer nos habitations en cabanons. Ce sera gai!

Là-dessus, mon vieux philosophe me serra la main, menaça de son poing fermé la tour Eiffel impassible et s'éloigna en mâchonnant des imprécations.

SACHONS VOYAGER.

A bord d'un transatlantique, deux amis partagent la même cabine.

Le premier soir, après s'être installés, ils se déshabillent pour se coucher.

—Tu vas voir si je sais voyager, fit l'un.

Et il revêt un commode pyjama.

—Avec ça, en cas d'alerte, on est tout de suite prêt.

—Tu n'y connais rien, répond l'autre.

Et il se couvre le chef d'un coquet bonnet garni de dentelles.

Après quoi il endosse une nuageuse chemise de femme à rubans roses.

Et il explique froidement à son ami stupéfait:

—En cas de naufrage, on sauve toujours les femmes en premier.

SAVOIR.

Le fils (posant une vingtième question à son père). — Papa, est-ce que tu sais...

Le père (excédé). — Non, je ne sais pas...

Le fils. — Qu'est-ce que tu ne sais pas?

Le père. — Je ne sais pas la réponse à ce que tu vas me demander.

Le fils. — Mais papa, tu ne sais pas ce que je vais te demander!

Le père. — Naturellement.

Le fils. — Alors, comment sais-tu que tu ne sais pas ce que c'est?

Le père. — Je ne sais pas ce que c'est que je ne sais pas; mais tout de même je sais que je ne le sais pas.

Le fils. — Mais papa, si tu ne sais pas ce que c'est que tu ne sais pas comment sais-tu que tu ne le sais pas? Si tu ne sais pas ce que c'est, il me semble que tu ne peux pas savoir si tu le sais ou si tu ne le sais pas!

Le père. — Je sais que je ne le sais pas, parce que je ne sais pas répondre à toutes tes questions impossibles.

Le fils. — Mais papa...

Le père. — Finissons-en. Qu'est-ce que tu veux savoir?

Le fils. — Est-ce que tu sais si...

si le... si la... Ah! ben, moi, je ne sais plus.

—o:—

UNE BONNE AFFAIRE.

Mme Durapiat, rentrant de faire son marché, s'entend soudain interpeller dans la rue.

—Hé, madame! C'est pas vous qui venez de laisser tomber ce paquet-là?

Elle se retourne et voit un gamin qui lui tend un paquet sur lequel elle lit: Thé de Chine, 1ère qualité, 15 francs la livre.

—Bien sûr que c'est moi! s'écrie vivement Mme Durapiat... Merci, mon petit ami, voilà vingt sous en récompense de ton honnêteté.

Et elle s'en va, serrant contre elle la précieuse denrée.

Un passant, qui a assisté à la scène, dit au gamin:

—Ben, mon gros, tu es refait! Une livre de thé à quinze francs, tu en tires tout juste vingt sous! Tu n'as donc pas vu que le paquet n'appartenait pas à la bonne femme?

—Mais si! Et c'est elle qui est refaite: le paquet, c'est un sac vide que j'avais trouvé; j'ai bourré de vieux papiers et j'ai vendu vingt sous. Ça lui apprendra à être malhonnête.

—o:—

IGNORANCE.

Il faut, lorsqu'on est dans le commerce, user de mille expédients pour faire valoir sa marchandise aux yeux du client; mais il faut aussi se garder de dépasser la mesure, car, comme dit le proverbe: qui veut trop prouver ne prouve rien.

Un luthier vantait à un client les qualités d'un violon ancien qu'il voulait lui vendre un bon prix, quoiqu'il ne portât aucune signature d'auteur, comme en portent les Stradivarius et les Amati.

—C'est l'instrument même, affirmait-il, sur lequel jouait Néron en contemplant Rome en flammes.

—Mais c'est un mythe! s'écria le client.

A quoi le marchand, imperturbable:

—Oui, monsieur, c'est un Mythe. Seulement, vous comprenez, depuis le temps, le nom s'est effacé...

—o:—

De "l'Homme en Amour," de Camille Lemonnier, page 300:

"Je croyais qu'elle aussi "mollement pleurait," dans la maison, des "larmes couleur de ses yeux" bleu de ciel."

Pleurer mollement, passe encore, mais pleurer bleu!

PRIX :
10 Cents.

L'EXTRA

GRATIS
avec
Le CANARD

Seul Quotidien paraissant le dimanche.

Vol. 1, No. 20

MONTREAL, Aujourd'hui 1914.

Adresse : CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité dont nous sommes capables.

FINANCE

Lecteurs délicats, nous implorons votre pardon en faveur de M. F..., le distingué lieutenant de nos laborieux typos, tous de l'Union.

Cet homme aime la pêche, les vacances étaient proches, le soleil étincelant, le poisson attendait...

Et dans la copie de notre éminent collaborateur se glissèrent exactement quatre solécismes, trois phrases sans tête ni pénis et un effroyable barbarisme.

Distingué lieutenant de nos laborieux typos, dardez avec acuité votre oeil sur les phrases de l'irascible Chrysos et ne pêchez plus.

CARNET D'UN BOURSIER

Le marché n'existant pas une presse hydraulique ne pourrait même me faire exprimer une opinion sur son état.

Donc, pas de conseils judicieux, pas de compte rendu sensationnel, pas d'appréciations lumineuses.

Dans ces lugubres conjonctures, il m'apparaît que c'est le moment ou jamais de déployer enfin ce génie fameux, que l'on m'a si injustement contesté jusqu'à présent.

Boursiers, merken sie auf.

La Bourse est délaissée.

Pourquoi?

Je vais vous le dire!

Parce que les clients s'y embêtent. En conséquence, je propose l'installation immédiate de quelques kangourous calculateurs, zèbres musiciens, crocodiles jongleurs, etc.

Je propose même l'ouverture d'un tango, d'une usine de spasmes. Mais, torrieu, qu'on amuse le spéculateur!

Pourquoi, d'autre part, pendant les séances, M. Nantel ne vient-il pas de temps à autre serrer la main à notre vénéré président?

Pourquoi ne pas donner de représentations théâtrales?

Pourquoi, oui, pourquoi?

C'est bien maudit tant que c'est idiot.

Si on usait de ces idées, si logiques cependant, ces braves memres de la bourse trouveraient bien vite une nouvelle couche de clients, la Bourse sera à la mode et tout le monde serait heureux, même M. de Martigny!

Mais on me traitera de sacré fou, d'illuminé de "Jos. Sérieux."

O, Galilée.

JEAN CHRYSOS.

Lettre Ouverte à M. Henri Bourassa

Acheteur au numéro

Vos procédés, monsieur, encore qu'on ne puisse les qualifier d'indélicats, nous plongent dans une stupeur voisine du coma. Nous avons fini par comprendre, après de longues années de recherches, les raisons de votre conduite, mais ce que nous avons compris était si incompréhensible que nous aurions préféré mille fois ne pas comprendre. Permettez-nous de vous donner ici quelques conseils uniquement inspirés par l'expérience, le désintéressement et l'amour du lucre.

Depuis que vous avez été nommé, il y a de cela deux ans, par le vote unanime de la rédaction, malgré l'opposition violente du toucheur de boeufs, aujourd'hui défunt, hélas (Dieu ait son âme!) acheteur au numéro du "Canard," nous devons vous rendre cette justice que vous n'avez jamais failli à votre devoir.

Chaque semaine que Dieu fait (et Dieu sait s'il en fait, le bougre! comme disait avec un irrespect attendri notre regretté maître Alphonse Allais), vous avez acheté le "Canard" par force, pour lire l'Extra, en attendant une séparation qui simpose de plus en plus, étant données les relations odieuses de cette feuille, vendue à la rue de Valois.

Et vous avez eu soin de lire ledit Extra dans la rue, vous arrêtant de temps à autre pour pousser de légers rugissements de joie, vous donnant des claques sur les cuisses et vous écriant: "Non! C'est trop drôle! Ou diable ces cochons-là vont-ils chercher toutes ces idioties?"

Rien à dire. Vous avez rempli scrupuleusement les termes du traité. Ce qui nous touche le plus, c'est que vous ne vous contentez pas de lire l'Extra, par devoir. Vous le relisez ensuite, cinq ou six fois, par plaisir, nous dites-vous.

Nous ne demandons qu'à vous croire, bien que certains de vos agissements antérieurs nous incitent à un léger doute sur la sincérité de vos allégations.

Mais là où vous paraissez errer, c'est quand vous vous croyez obligé pour vous livrer à ce sport, d'acheter successivement plusieurs numéros.

C'est une dépense inutile. Vous

vous imaginez sans doute que vous trouverez dans chacun des choses nouvelles, et de nouveaux sujets de joie, et que le texte varie avec chacun desdits numéros.

Détrompez-vous. Tous les numéros d'une semaine sont rigoureusement identiques. "Comment, dites-vous, peut-on obtenir soixante à quatre-vingts numéros dans lesquels il n'y ait pas une phrase, pas un mot, pas une virgule qui diffère?"

Il y a là un procédé moderne qui, évidemment, vous échappe. C'est ce que l'on appelle l'imprimerie. Venez nous voir un jour aux bureaux de l'Extra. Nous vous montrerons comment on opère. C'est très curieux.

Et n'oubliez pas que l'abonné est en ce moment très malade. Les médecins aliénistes hochent la tête douloureusement, à l'heure de l'apéritif.

S'il meurt, vous avez tous les titres pour obtenir sa place au choix.

Tâchez de nous donner d'ici là des preuves sérieuses de votre intelligence et de votre moralité. Il y a un petit bar, sur le boulevard Saint-Laurent, qui pourrait en dire long sur votre compte (combien dardoises!) s'il savait parler.

Allons! Un peu de courage! Ecrivez-nous plus souvent, et donnez-nous des nouvelles de la tante Ursule. Quand donc se décidera-t-elle à accoucher sérieusement?

Nouvelles Diverses

Vol à l'Américaine

Le dénommé Joseph Bourdaloue, entrepreneur de travaux à l'aiguille, venait de toucher une somme de 2 fr. 75 dans une banque du quartier Hochelaga; il avait enfermé cette somme dans la poche de son gilet et rentrait chez lui en fredonnant une marche militaire. Un homme inconnu l'accosta qui lui offrit une tournée, puis il dit: "Il faut que j'aille voir Mgr Bruchési, voulez-vous me garder ma malle? — Oui. — Alors donnez-moi votre gilet!" Sans méfiance Bourdaloue donna son gilet à l'inconnu.

Soixante-douze heures après, l'inconnu n'avait pas reparu. M. Bourdaloue se rendit à l'archevêché où on lui dit que l'on ne connaissait pas l'homme en question. Alors, M. Bourdaloue ouvrit la malle, qui ne

contenait rien qu'un cadavre en putréfaction.

Il a porté le cadavre à la morgue et vendu la malle à un brocanteur du voisinage, puis il est rentré chez lui, où sa pauvre femme l'attendait depuis quatre jours.

—:o:—

**N'arrachez plus vos cors !!!
faites-les aurifier !!!**

Pour cela adressez-vous à Jaretier,
rue des Panoyaux

—:o:—

Accident du Travail

Vers deux heures, rue St-Jean, Richelieu, un ouvrier peintre juché sur un échafaudage de onze pieds, est tombé subitement amoureux d'une petite femme qui passait dans la rue. Dans sa chute, il ne s'est fait aucun mal; d'ailleurs les dégâts sont couverts par une assurance.

—:o:—

Lotissement de la Place de la Concorde

Demandez le catalogue: Terrains depuis trois sous le pied.

—:o:—

Sur la voie Ferrée

Entre St-Lambert et Chambly, au poteau kilométrique 345, hier, vers deux heures, le train rapide s'est arrêté subitement pour regarder passer une vache. La vache a porté plainte. Les voyageurs sont indemnes, sauf le dénommé Bourran qui jouait au Bluff avec trois individus dont il a refusé de livrer les noms, et qui a eu un cor sec coupé par une manille de trèfle. Il a avoué que pareil cas ne lui était pas arrivé depuis 1837.

—:o:—

Demandez notre Lessive Centenaire

**LA SEULE QUI BLANCHISSE
EN VIEILLISSANT**

Nez,

Gorge,

Oreilles.

sont enlevés sans douleur à toute personne qui nous en fera la demande par lettre affranchie: R-T-Y.

UN DEBUT DIFFICILE

Pour la première fois, ce jeune avocat va plaider devant la cour d'assises.

Il a à défendre un affreux chenapan dont les forfaits sont avérés et contre qui l'avocat général vient de prononcer un réquisitoire impitoyable.

Le jeune avocat se lève, retousse ses manches et, d'une voix qui tremble un peu, il commence sa plaidoirie.

—Messieurs de la Cour, messieurs les jurés, ma tâche me semble difficile... Il ne peut continuer: l'émotion le serre à la gorge et y arrête les mots.

Il se reprend, fait un effort et répète: —Ma tâche me semble difficile...

Nouvel arrêt. Il est pâle; des gouttes de sueur perlent sur son front.

Il rassemble son énergie et n'arrivent qu'à répéter encore:

—Ma tâche me semble difficile...

—Remettez-vous, maître, lui dit le Président avec bienveillance... Jusqu'à présent, nous sommes d'accord...

:o:

AIDONS-NOUS

Sur la route qui aboutit au village, un nuage de poussière s'avance.

Jean, le jardinier, regarde ce phénomène et il en voit sortir, groupe tumultueux, son voisin Michel, aux prises avec un gros bélier qu'il maintient par les cornes et qui fait tous ses efforts pour s'échapper.

L'un traînant l'autre, l'animal et Michel arrivent devant la grille fermée de la maison de ce dernier.

—Eh, Jean, cria Michel haletant et suant à grosses gouttes... Aide-moi. Prends le bélier par les cornes et maintiens-le tandis que j'ouvrirai ma grille.

Jean se précipite et saisit l'animal qui le secoue vigoureusement.

Michel ouvre sa grille, entre et la referme.

—Eh ben? Et ton bélier? s'écrie Jean.

—C'est pas à moi. Il s'est jeté sur moi en haut de la côte en m'flanquant des coups de cornes... Il y avait une heure que je luttai avec lui sans pouvoir m'en débarrasser...

:o:

ALLO! ALLO!...

Un gros marchand de bestiaux de Berne, avait fait diriger un troupeau de veaux sur l'abattoir.

Aussitôt après, il voulut téléphoner à cet établissement pour l'avertir de cette arrivée.

La demoiselle du téléphone, distraite lui donna la communication avec l'hôtel de ville, où le conseil municipal tenait séance.

On juge de la stupeur du président lorsqu'il s'entendit demander à l'appareil par une voie inconnue:

—Est-ce que tous les veaux sont arrivés?

Mais il ne reçut aucune réponse.

UN BIEN SINGULIER PLURIEL

Aux débuts de la Révolution, Rivarol se trouvant, un jour, dans le monde en compagnie de M. de Créqui et quelques autres grands seigneurs, affectait de répéter à tout propos:

—Nous avons perdu nos droits, nous avons perdu notre fortune, etc.

M. de Créqui que ces paroles avaient le don d'agacer, finit par s'écrier avec impatience:

—Nous... nous...

Rivarol, se retournant vivement, de répliquer:

—Eh bien, monsieur, que trouvez-vous donc de si singulier à ces mots?

—Eh parbleu, l'ami! fit M. de Créqui, c'est votre constant "pluriel" que je trouve "singulier"!

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES. Tel. Est 253.

DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

INAUGURATION DE LA 15^{ème} SAISON

SEMAINE DU 3 AOUT 1914

DEBUT DE M. CHARLES SCHAUTEN
DU THEATRE REJANE DE PARIS

RENTREE DE TOUTE LA TROUPE DANS

LE REFUGE

PIECE DRAMATIQUE EN 3 ACTES, PAR NICCODEMI.

Matinée—ORCHESTRE, 25c

Soirée—PRIX ORDINAIRES.



Affaires Canadiennes



LES BLEUS AU MANITOBA

Pour être plus sûrs de gagner les élections au Manitoba, les bleus se servent de l'intimidation, ou bien des poings.

ILS SE SENTENT LE NEZ MORVEUX

Ceux qui ont des papiers doux à Concordia ont signifié leur intention de les remettre, si la Grosse veut ouvrir la bouche et se fermer un oeil.

ECROULEMENT SANS IMPORTANCE

C'est celui du "Pont d'Avignon," dans le "Devoir."

On dit qu'il ne sera pas reconstruit, parce que ça ne vaut pas la peine.

IL S'EST FAIT JUSTICE

Donatelli, l'assaillant de Lucetta de Gregoris, qui regrettait un peu son péché et avait peur surtout à sa tête, résolu de mettre lui-même fin à ses jours et il a réussi.

Encore une job de moins pour madame Justice.

REMANIEMENTS MINISTERIELS

Le "Toronto Telegram", d'Ontario, arrange les choses à sa façon.

Il ne voudrait plus de ministre Canadien-français à Ottawa.

Mais ça se fait à deux, ça.

Il est temps que Borden décampe.

Ça ne sera pas long à présent.

MUTATION D'IMMEUBLES

Le Boulevard St-Joseph est transporté à la Côte-des-Neiges.

Et la bibliothèque qui ne peut trouver de place ?

La police va pouvoir dormir en paix.

Ça va faire oublier Fourret et Boucault.

LE DIABLE EST AUX VACHES

C'est effrayant comme ça va mal chez Concordia.

Y traîne tant de papiers qu'on en vole à tout bout de champ.

On prend ceux, naturellement, qui pourraient nuire à quelqu'un et ça fait du train dans le bal.

On ne parle que de scandales.

Mais ça s'arrange toujours pour le mieux

ÇA VA-T-Y TOMBER, ÇA TOMBERA-T-Y PAS ?

La guerre va-t-elle éclater en Europe ?

C'est plus que difficile à dire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que toutes les puissances ont peur à leurs fesses.

Le "Canard" ne donnerait pas six sous pour la suprématie de l'une ou de l'autre.

Mais ça fait trembler de peur le fanfaron à Sam Hughes et ça lui a fait remettre son voyage en Europe.

LA MERE MARTIN N'EST PAS MALADE

Elle était à son bureau de bonne heure, lundi matin.

—On m'a dit que j'avais été malade, mais c'est pas vrai. Jamais je ne me suis aussi bien portée.

Tout ça, c'est des canards et ça n'est pas plus vrai, ça n'a pas plus de bon sens que de dire que Borden est un homme pour être le premier ministre du Canada.

Il ne faut plus croire à toutes ces balivernes.

SISMIGNAGE EN NOUVELLE-ECOSSE

La terre a encore eu gros tremblements, dans la Nouvelle-Ecosse, mais ce n'est pas Borden qui a fait ça.

Il est bien trop poule mouillée pour faire trembler la terre.

C'est peut-être parce que les puissances européennes s'agitent en ce moment.

Dans tous les cas, ce ne sont pas les Dreadnoughts à Borden qui ont passé sur quelque pont de la Nouvelle-Ecosse.

PAS POUR RIRE

Sam Hughes est appelé au téléphone.

—Alo !

—Alo ! Le Gros Nantel est-il là ?

—What? Me pas beaucoup parler french.

—Nantel est-il dans tes cantons, espèce d'andouille mal liché ?

—Oh! I see. Attends un minute, j'va aller ouïr pour ouïr, ouïr si j'le ouïrai !

j'va aller ouïr pour ouïr, ouïr si j'le ouïrai !

.....

—Alo !

—Alo !... J'ai été ouïr pour ouïr si je le ouïrais, pis j'le oué pas.

—??...zx!!!...

INUTILE D'ALLER PLUS LOÏN

Querrie n'a pas eu le temps de trouver le point faible qu'il s'imaginait avoir découvert chez les National.

En un rien de temps, ses hommes avaient une queue qui leur a fait perdre complètement la tête, le samedi 25 juillet.

Allons, Irish-Canadian, Tecumseh, vous pourriez vous mettre tous ensemble contre les National, que ça ne vous servirait à rien.

Lâchez donc ça, vous voyez bien que c'est inutile.

COMMENT ON SAIT SE COLLISIONNER

Il y a encore une collision sur l'eau, mais une vraie.

Et c'est en plein océan que c'est arrivé.

Ce n'est pas une "Empress of Ireland" qui s'est fait éventrer par un charbonnier.

C'est le "Missouri," navire anglais, qui a frappé un Zanlon de la ligne Red Star.

Et ça n'a pas fait tant de train que la collision du Saint-Laurent, où l'"Empress of Ireland" s'est fait donner ça à mort.

BOURRET ET FOUCAULT EN FRANCE

Ce n'est pas directement ça.

Mais ça fait autant de train.

La femme accusée du meurtre du rédacteur en chef du "Figaro," on le sait, est sur la sellette.

C'est un procès qui ne pouvait pas se faire sans accompagnement de duels.

Les Français ont le sang trop chaud pour ça.

Le procès n'était pas encore fini que le juge Albanel, le président du tribunal, provoquait un autre juge en duel.

Tandis ce temps-là, les deux femmes à Caillaux se lançaient des oeilades entre chien et loup.

Puis, pendant qu'on donnait lecture des lettres de Caillaux, sa dernière femme a tombé d'un mal.

Grand émoi dans la cour, comme si ç'avait été une reine qu'on avait égorgée.

Tous les médecins qu'il y avait dans la cour étaient rendus près du banc sur lequel on l'avait étendue, pour lui tâter le pouls.

On n'en ferait pas tant, assurément, pour Marie Caspulaire.

ILS NE SERVENT PLUS A RIEN

Borden avait envoyé le ministre Crothers au Nouveau-Brunswick, pour tâcher de régler la grève des tramways, mais tout était rentré dans l'ordre avant qu'il arrive.

L'AMOUR EN SAUVAGE

L'Autriche-Hongrie a fait à la Serbie sa déclaration d'amour à brousse poil et on dit que les canons vont jaser.

C'est le Tzar de Russie qui tient les ficelles, paraît-il, et il a fait savoir qu'il allait protéger sa petite Serbie.

Et les canons se sont mis à courir.

L'Angleterre a mis sa flotte à la voile.

La France se prépare.

Jusqu'à la Belgique qui mobilise.

Il suffit d'une botte de paille pour mettre le feu aux poudres.

Attendons le résultat.

Le "Canard" tiendra, lui, son armée de lecteurs au courant des événements.

On dit que Bourret et Foucault sont partis pour aller s'engager dans l'armée française.

LA COMEDIA ET FINITA

L'affaire Caillaux est finie.

Sans doute, la guerre a un peu hâté le dévorement.

N'importe, ça passionnait en maudit le monde de tous les sexes.

Pensons-y un peu. Une femme qui tue un homme, ça remue le peuple en grand.

Mais le procès est passé et le "beau petit corps" est libre comme l'air.

Mais paraît qu'elle ne recommencerait pas tout de suite.

D'ailleurs, il n'y a pas de danger que Calmette revienne.

Mais comme on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs, Caillaux a vu toutes ses affaires privément intimes avec sa femme numéro 2 se développer à ciel découvert.

C'est ça qui ferait une tannante de vue animée.

On n'a jamais rien vu de pareil dans les Cafés de Nuits de John Roberts.

Le juge Albanel et son collègue qu'il a provoqué en duel vont pouvoir ôter leur robe rouge et leur bonnet de Turc et se passer le fil au travers de l'épée.

La foule à Paris n'a pas attendu ça.

Amis et adversaires des Caillaux se sont tapé la gueule pas pour rire, dans les rues, après la Cour d'Assises.

Mais ça va se calmer et tout va rentrer dans l'ordre, en attendant la guerre.



ECHOS et POTINS

Le "Canard" est assez vieux pour se gouverner tout seul. Ceci dit pour répondre à deux ou trois types qui nous "prient" respectueusement de publier hebdomadairement une chronique théâtrale.

Non, messieurs, jamais!

Le "Canard" est un journal à part. Le "Canard" ne fait pas comme les autres journaux.

Une chronique théâtrale!

Pourquoi faire?

De la critique!

A quoi bon?

Non! Non! Non! Treize fois non!

Le "Canard" se distingue et laisse aux chroniqueurs et critiques des journaux comiques quotidiens le soin de dire au public que la "pièce est épatante" et que tel artiste est "bon en maudit".

Mais ce que le "Canard" fera, ce sera la chasse aux potins, on-dits, échos et cancons de cabotinville. Le "Canard" sera le "side-show" sérieux des journaux comiques.

Et maintenant, allons-y!

M. Renaud vient d'ouvrir les portes du National et la série 1914-15 de ses mots pleins (plus ou moins) d'esprit.

NOS DIRECTEURS



F. LOMBARD,
National Français.

M. Robi est toujours directeur... mais pas sur les planches.

Phrase presque célèbre:

Moi, j'm'en f... du moment qu'on me permettra de dire "be-zeff".

M. Julien Daoust est à Québec. On dit qu'il doit aller faire du théâtre à Philadelphie.

M. Christie (Pierre) est en train de faire une revue.

Nous commencerons prochainement notre série de caricatures d'artistes. Avis aux amateurs.

On dit que le "Château des Til-leuls"... Non, ne réveillons pas les morts.

Lecteurs! soyez ici, la semaine prochaine, il y aura du nouveau et en quantité.

HONNI SOIT.

—:O:—

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Ouverture de la saison 1914-1915

LE REFUGE, comédie en 3 actes, par Dario Niccodemi.

Début de M. Charles Schauten.

Rentrée de toute la troupe.

La saison 1914-1915, qui s'ouvre lundi, au Théâtre National, s'annonce comme devant être particulièrement brillante. La direction s'est assurée les services d'une troupe d'artistes de premier ordre et M. Lombard, le directeur artistique vient d'arriver de Paris avec un choix de pièces nouvelles qui sera un véritable régal pour les amateurs de beau théâtre.

La pièce à l'affiche pour cette première semaine est: "Le Refuge," comédie dramatique en 3 actes de Dario Niccodemi, l'auteur applaudi de "L'Aigrette." On ne pouvait offrir un meilleur spectacle. Lors de sa création, il obtint à Paris un triomphal succès, et la presse fut unanime à le constater. D'ailleurs voici les opinions des différents journaux parisiens:

"Le Journal":—"Le Refuge" est une oeuvre de sincérité, de sobriété,

de force et de nouveauté. Elle est humaine. Elle a étonné, saisi, tenu en haleine les spectateurs qui l'ont vigoureusement applaudi."

"Le Matin":—"Le Refuge" est une pièce d'une grande émotion, d'une belle sobriété, d'une grande hardiesse qui prouve un auteur dramatique d'un rare talent. C'est douloureux, poignant, terrible."

"L'Eclair":—"Voilà de l'excellent théâtre. M. Niccodemi a le don, sa pièce a été très applaudie et fournira une belle carrière."

"Le Temps":—"Le Refuge" contient de réelles beautés, des caractères tracés fermement, largement, des figures humaines; elle a des dessous profonds; on y pleure de vraies larmes; elle est faite de chair et de sang, la vie y palpité."

"La Patrie":—"Simple, claire, directe et vivante, la pièce de M. Niccodemi a obtenu le succès le plus vif et le plus unanime."

"Le Petit Parisien":—"Succès mérité. La pièce est nerveuse, rapide et émouvante. Elle témoigne un sens exact de la composition dramatique; elle est écrite avec soin."

"Le Figaro":—"M. Niccodemi sait émouvoir; il connaît son art à fond. Il conduit ses scènes avec sûreté et sait arriver au maximum d'intensité."

"L'Echo de Paris":—"Gros succès et non pas seulement succès de première, mais succès durable, car cette pièce a toutes les qualités pour plaire au grand public."

M. Schauten, le nouveau jeune premier rôle, fera ses débuts dans cette pièce. M. Schauten vient du théâtre Réjane, de Paris, et il lui a fallu l'autorisation de l'éminente comédienne pour venir à Montréal. Elle ne l'a accordé que par sympathie pour le Théâtre National, qu'elle connaît et dont elle apprécie l'oeuvre artistique et française. En nous cédant cet artiste qui, l'an dernier, jouait des premiers rôles à ses côtés, Mme Réjane

NOS DIRECTEURS



M. HARMANT,
Nouveautés.

NOS DIRECTEURS



M. DHAVROL,
Canadien-Français.

donne à notre grand théâtre une force nouvelle pour aborder toutes les grandes pièces.

La distribution contient aussi les noms des artistes aimés: MM. Lombard, Cercy, Pelletier, Cauvin, Filion, Durand, Valhubert, etc. Mmes Vhery, Dumas, Devoyod, L. Robert, Demons, Noggi, Darcy.

Des jolis décors tout neufs encadreront la pièce. La mise en scène est celle même de la création; elle vient de l'auteur lui-même. Enfin, MM. Lombard et Godeau ont tout mis en oeuvre pour que ce spectacle de début soit en tout point parfait.

Prière de ne pas oublier que pour faire plaisir à sa nombreuse clientèle la direction du National a décidé de mettre ses matinées au prix populaire de 25 cts dans l'orchestre.

—:O:—

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Les nouveaux artistes étant enfin arrivés, les nombreuses transformations apportées à la salle et à la scène étant achevées, c'est irrévocablement le lundi 10 août que le "Canadien-Français" fera sa réouverture avec "La Crucifiée," pièce en 3 actes et 7 tableaux, de Tristan Bernard. Nous publierons la semaine prochaine la nomenclature complète de la troupe qui nous réserve, dit-on, des surprises, car plusieurs sujets sont de taille à se mettre en grande vedette pour la plus grande satisfaction des nombreux amateurs de théâtre que compte maintenant Montréal.



**L'ASSOCIATION DRAMATIQUE
STE-BRIGITTE, Inc.**

Mazurette est le président qu'il nous faut.

Fournier a fini son terme.

A. Bleau a attrapé une maladie compliquée de suggestions.

Attention les enfants, le pique-nique s'en vient à la course et l'excursion le suit du même pas.

Vus aux régates du 19 juillet :

R. Mailly avec sa personne ;

Charlebois, avec son ami O. La-berge qui tous les deux étaient en charmantes compagnies ;

J. Sicard, qui n'y était pas plus que sa voix charmeuse ;

O. Lauzon, que personne a vu ;

E. Fournier se lavant les pieds dans le fleuve ;

O. Brais, qui s'était brisé deux cylindres

Les paroles célèbres :

Le celle des quelle est qui écrit dans le "Canard" ambitionne à la présidence.—R. Mazurette.

J'en ai pour quinze jours de c't'affaire-là moé.—R. Mailly.

Vous autres, les enfants, vous ne vous doutez pas des ceusses qui écrivent dans les papiers.—A. Laberge.

Le celle est des ceusses qu'écrit

dans le "Canard", on l'connait, nous autres.—F. Roy.

C'est-y pas trop maudit, y ont ben mis mon nom icitte. J'voudrais ben l'connaitre, celui-là.—G. Masse.

Y ont pas d'égard à mon lard, encore une chose pour me faire maigrir. Rien qu'à voir mon nom dedans icitte, j'en deviens tout cramoisie de suif.—A. Guilbeault.

DEMOGORGON.

..

**ASSOCIATION DRAMATIQUE
ST-PIERRE**

A quand la prochaine séance ?

Problème très difficile à résoudre.

Giroux reste toujours invisible. Sa "dite" auto serait-elle détraquée déjà ?

—Il paraît que C. Rivet était rendu à Beloeil dimanche dernier.

—Ti-Pierre Hébert est toujours "poire" comme de coutume.

—L'espion est donc bien inquiet de savoir où je suis.

—Arcand a la berlue en disant que Rivet et Cartier sont "Wise Co." Il n'est certainement pas d'dans puisque je ne signe que

"WISE."

Théâtre Canadien-Français, Lundi, 10 Aout 1914

GRANDE RE-OUVERTURE

Débuts d'Artistes Nouveaux et Présentation de la Troupe

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

Election Partielle Provinciale

DIVISION ST-LOUIS

M. A. P. PIGEON

CANDIDAT LIBERAL

Tous les Electeurs qui demeuraient dans la division St-Louis en 1912, et qui résident maintenant ailleurs, sont cordialement invités à envoyer leur ancienne et nouvelle adresses au No. 109 rue Ontario Est, ou téléphoner Est 1121, et ils obligeront beaucoup

A. P. PIGEON.

Les	TRAVAIL SUPERIEUR	Les
Unions		Unions
Ouvrières	A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.	Ouvrières
sont	SPECIALITE: Ouvrage de Luxe	sont
invitées	AUSSI Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.	invitées
à	SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.	à
venir	VENEZ NOUS VOIR	venir
nous	"Le Bulletin" Dept. des Impressions	nous
voir	105-109 Rue ONTARIO Est. Angle Ave Hotel-de-Ville.	voir
	TELEPHONE EST 1121	





TURLUPINADES



La guerre!!!

•••

Et les écoles du Manitoba?

•••

Roblin règne mais ne gouverne pas.

•••

M. Bruno Nantel a parlé.
... "les peuples à sa voix!..."

•••

Les "marqués" du rapport Cannon sont presque tous "cannonnés."

•••

Et ce service naval. Il est temps de le sortir?

•••

La Prairie s'offre à Patenaude afin qu'on puisse dire que Patenaude pacage dans la Prairie.

•••

M. Ostell fait le mort... Est-ce une tactique militaire ou un tic-tac politique?

•••

"Back to Canada." Le fameux Joe Martin s'en vient s'installer au pays. Go back, Joe! Don't come back.

•••

La mode nous annonce la résurrection de la crinoline. A quand la ceinture fléchée?

•••

On dit que Sam Hughes est oragiste. Bien faire et laisser dire... "dit" la "Patrie."

•••

La "Patrie" n'est pas en danger, nous disait hier son gérant. Dont acte.

•••

Les journaux anglais n'ont plus rien à dire contre la maïresse. Mieux vaut tard que jamais.

•••

On dit qu'un court circuit doit retarder le règlement de la question du Tramway.

•••

Ecrasons la mouche, disait l'ex-maire Guerin. On a beau être Irlandais...

•••

Un boucher de la rue Fullum affiche:
Viandes garanties animales.

Il se fait beaucoup de grandes actions dans les petites luttes.

•••

Le "Canard" est allé se faire tirer aux cartes et la cartomancienne lui a dit de se préparer à voter à l'autonne.

•••

Sam Hughes n'aime pas le whisky. Pourtant ce n'est pas avec de l'eau de vie que l'on baptise les catholiques.

•••

On dit que M. Henri Bourassa a l'intention de se présenter dans un comté catholique de la verte Irlande. Le vrai est souvent invraisemblable.

•••

M. Blondin trouve qu'il vaut mieux pour le Canayen de faire des matelots pour Borden que des "soldats" pour le pays.

On lit à la porte d'un magasin de la rue Amherst:

On demande pour le mois prochain une apprentie avec ses accessoires.

•••

Les garçons de restaurants s'insurgent contre le port de l'habit de soirée. Ils se plaignent d'être pris souvent pour des hommes du monde.

•••

On a dit dernièrement d'un politicien que tous désignent sans le nommer: "Il est si mobile qu'il a l'air d'une girouette."

•••

Phrases célèbres:
Que l'iyiable les emporte.—Nantel.
Moi, j'm'f...—Pelletier.
Laissez-les don' faire.—Coderre.
Don't be afraid.—Rogers.
Damm' it.—Hughes.

Les Pères Jésuites sont à la mode. Ils font construire, à Notre-Dame-de-Grâce, un collège qui coûtera \$750,000... Ils sont à la mode.

•••

M. L. P. Pelletier est dans les patates avec ses colis postaux. Un superbe cadenas sera donné à celui qui retirera de là le maître général des postes.

•••

Le maire McVeity n'aime pas le bureau de contrôle d'Ottawa. Nous lui conseillons de prendre le remède qui paraît faire beaucoup de bien à Son Honneur le maire Martin.

•••

M. Ellis Geiger, de la commission des chemins de fer de Chicago, dit que le port de Montréal est épatant. Encore une bonne note pour le parti libéral.

•••

On annonce la publication prochaine d'un nouveau roman du Dr Choquette. Ce livre sera intitulé "La terre," mais hâtons-nous d'ajouter que M. Choquette n'est pas Zola, ni même un Zola.

•••

"Le Port de Montréal est un des plus beaux et des mieux outillés du monde entier." Qui a dit cela? Tout simplement M. Chs Dow, gérant général du Port de Londres. Risée à part (pas à port) le régime libéral avait du bon...

•••

Un journal estime à deux millions de dollars les dommages causés par les suffragettes, en Angleterre, depuis le commencement de l'année 1913. Morale: Ne leur donnons pas le droit de vote, car ce sera pire.

•••

Rue Ste-Catherine, cette annonce s'inscrit, à la devanture d'une manufacture de cartonnages:

On demande
femmes très actives
pour le collage.

•••

Il est bon nombre de choses dont M. Borden aurait pu nous entretenir dans le discours du trône. Il aurait pu, par exemple, expliquer à la Chambre pourquoi depuis près d'un an, il néglige de tenir la promesse qu'il a tant de fois faite d'en appeler promptement au pays, si le Parlement lui refusait l'aide sans laquelle l'empire devait succomber dans une crise imaginaire.

A Nos 100,000 et un Lecteurs

Le Roi-Soleil (un type nommé Louis) failli attendre, un jour, à ce qu'on dit, d'après les Ecritures.

Les lecteurs considérés et considérables du "Canard" feront mieux: ils attendront.

—Au fait! Au fait!

Ne faites pas attention, intelligent lecteur, c'est une abonnée de St-Lévis Dutrembler qui n'aime pas ça quand c'est long. Oui, mademoiselle Éva dit Fullum, au fait... Nous y voilà...

Très grand et très puissant abonné du "Canard", toi estimable lecteur au numéro, et toi, toi surtout sportsman pure laine et... et toi aussi adorable, aimable et jolie lectrice du "Canard", écoutez la voix triste et pas gaie d'un pauvre biographe. Ce biographe, c'est moi, moi qui devais (hélas! je dois toujours et ne puis payer), qui devais, dis-je, commencer dans ce même numéro une série de portraits à la plume et au crayon des joueurs et des directeurs du National.

Hélas! C'est impossible, car je suis malade. Oui, messieurs, oui, mesdames, je suis on ne peut plus

malade! Et voilà, comme dirait feu Molière, pourquoi je ne suis pas "on the spot", comme on dit aussi à Québec.

Mon médecin, qui me fait prendre des pilules pâles pour les femmes roses, m'ordonne de me coucher tôt et de me lever... dito. Malheureusement, à venir jusqu'à c't'heure, je ne puis faire autrement que de me coucher tard et de me lever en conséquence. Morale: Paresse!

Voilà! Il y a des gens qui ont le rhume de cerveau, d'autres des points de "côté" dans le dos, d'autres, enfin, ont des cors aux pieds et des pieds au corps.

Moi, j'ai la paresse! Une maladie vieille comme la... reconnaissance, mais guérissable, puisque mon vétérinaire m'affirme que la semaine prochaine je pourrai donner, enfin, aux amateurs de sports et fervents du jeu de lacrosse, le premier portrait (à la plume et au crayon) d'un membre du National.

Êtres humains, mes frères, je serai à vous la semaine prochaine.